

Les rues de Nancy : les noms d'origine locale

Jean-Claude Bonnefont
Secrétaire perpétuel de l'Académie de Stanislas

Si les principales artères de la ville ont reçu, à des époques différentes, les noms de grands événements historiques ou de grands personnages, que l'on voulait célébrer, les rues secondaires et la trame viaire des quartiers reflètent un tout autre contexte, de caractère beaucoup plus local. On y trouve des noms qui ont, ou qui ont eu dans le passé, une signification topographique, par rapport au relief, à un cours d'eau, à un bâtiment caractéristique ; des noms qui sont ceux de personnages locaux, qui peuvent être liés au quartier de diverses manières ; et enfin, à l'intérieur ou au dehors des deux catégories précédentes, des noms qui rappellent les conditions dans lesquelles des quartiers ont été urbanisés, souvent à partir d'initiatives privées.

Nous allons examiner successivement ces différents cas à Nancy.

Les noms à signification topographique ne sont pas absents dans le centre, où il existe une rue de la Source, et où des rues portent le nom de bâtiments plus ou moins anciens (rue de la Monnaie, place de l'Arsenal), mais on les trouve davantage à la périphérie où l'on avait encore présent devant les yeux le cadre dans lequel se faisait l'urbanisation.

Au nord et à l'ouest, la ville de Nancy était adossée à un rebord de plateau, où l'on accédait par des rues en pente : la rue de la Colline, la rue de la Côte rappellent ce fait. La rue de la Colline suivait le cours de ruisseau de la Boudière, dont le nom a été conservé dans la rue de la Boudière ; ses eaux faisaient tourner les roues d'un moulin, dont le souvenir est gardé dans la rue du Moulin de Boudonville. Sur ces versants, on trouvait autrefois des vignes et de petites maisons de vigneron. On y accédait par des chemins ruraux et par des sentiers, qui sont devenus des rues, se terminant parfois en escaliers. Les points de repère étaient des croix, comme la Croix Gagnée, ou encore la croix Saint Claude, à Beaugard. On y jouissait de points de vue sur la ville, comme le rappelle la rue de Montreville. Vers le bas des pentes, on trouvait des sources, comme celle de Santifontaine, qui est sans doute un des plus anciens toponymes de Nancy : il date du temps où nos ancêtres rendaient encore un culte aux fontaines sacrées.

Plus bas, dans la plaine, les toponymes rappellent encore des cours d'eau disparus. La Ravinelle était un vallon étroit, qui descendait de Boudonville. Le nom ne s'est conservé qu'à l'aval. Très sinueux à l'origine, le sentier qui le suivait a été coupé par la création de la voie ferrée et a été redressé pour suivre parfaitement les quais du chemin de fer. Un autre exemple est celui du ruisseau de Nabécor ; il prenait sa source près du château de Rémicourt ; il suivait la rue du maréchal Oudinot, mais son nom n'est conservé qu'au-delà de la voie ferrée. Comme tous les autres cours d'eau, il a été couvert et ne sert plus aujourd'hui que d'égout. Mais ils coulaient tous autrefois à ciel ouvert et l'on devait les franchir par des ponts. C'est ce que nous rappellent, dans la ville neuve, les noms de la rue des Ponts et de la rue du pont Mouja. Au bord de la Meurthe, d'autres toponymes sont liés à l'eau, comme la rue du Port aux Planches ou la rue des Vannes, près des Grands Moulins. Le Crosne était une grande grue qui servait au bord de la Meurthe au chargement ou au déchargement des marchandises.

La plaine de la Meurthe est restée longtemps le domaine de la prairie et des jardins. La rue du Tapis Vert évoque encore de manière poétique, cet environnement qui a disparu. Plus prosaïquement, la rue des Jardiniers a été baptisée à l'époque où les jardins potagers dominaient encore dans ce quartier. Ailleurs, il y avait des propriétés plantées d'arbres fruitiers : la rue du Grand Verger rappelle encore cet état de choses.

Beaucoup de nos rues tirent leurs noms de bâtiments anciens qu'elles desservait ou près desquels elles passaient. C'étaient souvent des domaines ruraux et de belles maisons de campagne, à la périphérie de la ville, mais parfois aussi, vers le centre, des bâtiments administratifs ou industriels.

Les belles demeures rurales formaient une ceinture autour de la ville, à laquelle elles étaient naturellement reliées par des chemins de campagne ; ces derniers sont devenus des rues, qui portent les noms de Beauregard, Mon Désert, Prébois, Saurupt, la Foucotte, la Garenne. Elles appartenaient à de riches propriétaires ou à des ordres religieux. Le château de Beauregard, par exemple, était aux Jésuites. La propriété de Mon Désert se trouvait sous le pont des Fusillés. Saurupt était un ancien château, transformé en maison de campagne, à l'emplacement duquel on a construit l'École des Mines. La rue de l'Oratoire était un ancien sentier qui donnait accès à la propriété Saint Joseph, qui avait appartenu aux Oratoriens. Turique était le nom d'une propriété où habitèrent au XIX^e siècle les religieuses du Bon Pasteur. La rue Notre Dame des Anges évoque un fief, connu autrefois sous le nom de Chantereine, occupé par le cimetière de Préville, où la chapelle avait reçu ce nom, quand les Tiercelins s'y installèrent au XVII^e siècle. La rue de Médreville doit son nom à une ferme, près de laquelle se trouvait un moulin, sur le ruisseau Sainte Anne. La rue de la Madeleine garde le souvenir d'une léproserie.

Les noms qui évoquent d'anciens bâtiments industriels, se trouvent souvent dans des recoins peu connus de la ville : rue de la Poudrerie, rue de la Salpêtrière, rue des Vinaigriers, rue de la Tuilerie, rue des Cristalleries, rue des Tanneries ; mais il y a tout de même l'exception de la rue de la Faïencerie, qui se trouve en plein centre. La rue des Fabriques est l'une des seules qui aient conservé leur nom de l'époque révolutionnaire. Ces rues sont les témoins d'une économie ancienne, comme la rue de l'Octroi ou la rue de la Douane.

Une simple auberge peut avoir donné son nom à une rue : c'est le cas de la rue du Bon Pays, dénommée elle aussi à l'époque de la Révolution. C'est aussi le cas de la rue du Cheval Blanc, dans la vieille ville.

Il serait étonnant de ne pas trouver à Nancy les restes d'une ancienne fonction militaire. Nous avons déjà nommé la place de l'Arsenal. La rue de la Citadelle, la rue des Glacis sont en rapport avec les anciennes fortifications. Bien que le lien apparaisse moins évident, il en est de même de la rue des Michottes, baptisée du nom d'un ancien bastion ; les michottes étaient les petites miches de pain que l'on donnait aux ouvriers qui travaillaient aux fortifications. On peut citer aussi dans le même ordre d'idées la rue du Manège : ce manège servait à l'entraînement des jeunes gentilshommes, à l'époque de Léopold.

Parmi les noms que nous venons de citer, certains sont d'origine. Mais d'autres ont été donnés par la suite, notamment lorsqu'au XIX^e siècle, on a voulu célébrer le passé de la ville. La rue du Vieil Aître, par exemple, évoque un cimetière mérovingien que l'on a découvert à la création de la rue, mais on ne l'a baptisée de ce nom qu'en 1906. On peut faire la même remarque pour le quai de la Bataille ou pour la place de la Croix de Bourgogne, qui sont des dénominations tardives, évoquant la victoire sur Charles le Téméraire.

Un deuxième groupe de noms désigne des personnages, au premier rang desquels nous devons placer des bienfaiteurs de la ville, qui ont été récompensés de leur générosité par cet hommage peu coûteux. Nous pouvons en citer quelques-uns. Au premier rang d'entre eux, le chimiste Braconnot, que nous privilégions parce qu'il a été un membre éminent de l'Académie de Stanislas. Mais on y trouve aussi Jean-Baptiste Thiéry-Solet, qui légua d'importantes collections au Musée Lorrain et à la Bibliothèque municipale, Antoine Jeannot, le comte Raugraff, Pierre Hyacinthe Bénit, qui légua de l'argent pour des œuvres charitables, Pierre Villard, qui avait fait don du domaine de Saurupt à charge d'y créer un orphelinat, un foyer de pupilles et une pouponnière, Nicolas Bergnier, Camille Mathis. La rue de la Salle honore un bienfaiteur, Charles Edouard Collinet de la Salle, qu'on peut confondre avec d'autres personnages portant ce nom. Antoine Boulay de la Meurthe avait légué sa bibliothèque à la ville, mais comme le prénom n'est pas précisé, son père, qui fut le premier à porter ce nom, lui est associé dans la dénomination. Une

femme tient une place d'honneur dans cette liste : Virginie Mauvais fut une institutrice militante à Nancy, avant d'être inspectrice des écoles maternelles ; elle légua ses biens pour des œuvres d'éducation et d'assistance aux enfants malades.

Parmi les personnalités nancéiennes ou lorraines dont le nom a été donné à une rue, on trouve une très grande diversité de conditions. Les maires de Nancy ont reçu fréquemment cet hommage et l'on ne doit pas s'en étonner, puisque ce sont les conseils municipaux qui décident du nom des rues : citons Joseph Malval, Hippolyte Maringer, Henri Mengin, Ludovic Beauchet, Joseph Laurent, le baron Buquet, Charles Welche, le docteur Schmitt, le docteur Pellerin. Henri Déglin, qui n'était qu'adjoint, a été distingué aussi.

On ne s'étonne pas non plus de trouver des ducs de Lorraine, plus rarement des duchesses (Philippe de Gueldres fait exception), de nombreux artistes lorrains de toutes les époques, qu'il serait trop long de citer en entier, mais dont on peut donner un aperçu en nommant Jacques Callot, Israël Silvestre, Claude le Lorrain, Claude Charles, Girardet, Isabey, Claudot, Emile Gallé, Emile Friant, Victor Prouvé, Sigisbert Adam, César Bagard, Boffrand, Guy Ropartz ; des écrivains comme Maurice Barrès, André Theuriet, Emile Moselly ; des historiens comme dom Calmet ou Lionnois ; quelques universitaires et savants réputés, comme Albin Haller, Ernest Bichat, Alfred Mézières, Emile Gebhart, Christian Pfister. Les académiciens de Stanislas sont représentés par quelques-uns de ces personnages, comme Solignac, Pierre de Sivry, Haldat, dont le passage apparaît bien mesquin, Guerrier de Dumast, qu'on a eu la bonne idée de placer sur la rue qui conduit de l'ancienne université au nouveau palais des facultés, qu'il avait contribué à créer.

Les industriels sont représentés notamment par Alfred Krug ou Charles Keller, créateur de l'Université populaire rue Drouin.

Il y a bien entendu dans ces listes des ecclésiastiques de toutes sortes, depuis les hauts dignitaires de l'Eglise, comme le cardinal Tisserant, le cardinal Mathieu, Mgr Turinaz, Mgr Ruch, le cardinal Lavignerie, qui avait été évêque de Nancy jusqu'à des prêtres qui se sont signalés par leurs bonnes œuvres et étaient souvent représentatifs d'un quartier. Citons Mgr Thouvenin, si actif pour l'habitat ouvrier, l'abbé Gridel ou l'abbé Trouillet. Les rues qui portent les noms d'ordres religieux, comme les Dominicains, les Tiercelins, les Carmes, la Visitation, etc, évoquent le temps où Nancy était peuplée de très nombreuses maisons religieuses.

On a parfois fait exprès d'honorer par un même nom de rue plusieurs membres d'une même famille ; ainsi la rue des Blondlot, la rue des Brice, la rue des Nicklès, la rue des frères Daum, la rue des frères Henry, des frères Nicolas, des frères Voirin ou des frères Simonin, qui furent tous les deux curés de la paroisse des Trois Maisons. Mais quel Berlet a-t-on voulu honorer en créant le passage Berlet ? Quand le prénom n'est pas indiqué, on peut hésiter, et il faut se reporter aux délibérations du conseil municipal pour savoir quelle était son intention. L'avenue de Boufflers n'est pas dédiée à la marquise de ce nom, mais au chevalier de Boufflers. Parfois aussi, il y a eu substitution d'un personnage à un autre : la place Henri Mengin s'appelait déjà place Mengin au XVIIIe siècle et on lui a donné le nom de l'ancien maire en 1934, en ajoutant seulement un prénom. Une autre substitution est celle qui est intervenue dans la rue de la Mothe. Elle portait à l'origine le nom de son propriétaire, qui s'appelait Lamotte ; en 1908, le conseil municipal en a modifié l'orthographe, pour célébrer l'héroïque défense de la citadelle de la Mothe.

Les femmes ne sont pas très nombreuses dans ce palmarès, surtout si l'on enlève les ordres religieux. Madame de Vannoz et Madame de Graffigny y figurent. Ainsi que la bienheureuse Alix Le Clerc, honorée en 1934. Elles sont aussi à l'honneur dans une rue célèbre à Nancy, celle des sœurs Macarons. On sait que c'étaient des religieuses qui, après la dissolution de leur ordre, à l'époque de la Révolution, avaient fabriqué pour vivre dans une maison particulière les pâtisseries qui étaient leur spécialité. Mais il ne s'agit pas d'un nom historique : il n'a été donné qu'en 1951 ! Quand on lit le nom de la rue Marie Odile, on le croit tout à fait anecdotique ; c'est en fait le pseudonyme d'une héroïne de la Résistance, qui s'appelait Pauline Barre de Saint-Venant : si les rues d'une ville en sont, comme nous le pensons, la mémoire, elles doivent présenter les faits d'une manière intelligible et honnête.

Dans certains cas, il existe une relation étroite entre le personnage qu'on a voulu honorer et

la rue qu'on lui a dédiée. Il n'est pas étonnant qu'on ait donné le nom d'Henri Bazin à une rue proche du canal : c'était en effet un ingénieur de la navigation. La rue Piroux se trouve en face de l'immeuble où Joseph Piroux avait fondé son institut pour les sourds muets. L'abbé Didelot était l'aumônier de la prison, aujourd'hui démolie, qui se trouvait dans la rue portant son nom. La rue de l'abbé Gridel se situe près de l'Institut des jeunes aveugles qu'il avait fondé. On trouve des noms de médecins autour de l'hôpital central, où se trouvait après 1871 la faculté de médecine (rue du docteur Heydenreich). La place Emile Cavallier jouxte l'ancien siège de la compagnie de Pont-à-Mousson, dont il avait été le président. La rue du chanoine Blaise rappelle le souvenir du prêtre qui créa la paroisse nouvelle du Sacré-Coeur, en 1905. La rue des Bégonias a été ainsi nommée en l'honneur de l'horticulteur François Félix Crousse, qui y résidait. La rue Marcel Brot se trouvait à côté du siège des Coopérateurs de Lorraine, qu'il avait fondés. La rue Emile Gallé rejoignait la rue de la Garenne à l'endroit où il avait établi ses ateliers. La rue Joseph Mougin porte le nom d'un céramiste, qui habitait cette rue. La place Dombasle se trouve en face de la maison natale de ce célèbre agronome.

J'ai gardé pour la fin des noms de personnages très enracinés dans leur quartier. Certaines rues, dans le passé, ont été désignées par le nom d'un habitant, quelquefois celui qui le premier y a possédé une maison. La rue du Pont Mouja aurait été baptisée du nom d'un certain Meugeard, qui y possédait une maison et faisait payer un péage sur le pont. La rue du Joli Coeur doit son nom à un jardinier à qui on avait donné ce sobriquet. La rue du chanoine Jacob garde le souvenir d'un prêtre qui créa de nombreuses œuvres dans le quartier des Trois-Maisons (la Vaillante de St Fiacre). La rue du Pont Cézard tire son nom d'un ancien propriétaire habitant la rue. La rue Jacquinet porte le nom d'un ancien propriétaire, qui y avait sa maison de campagne. On peut faire la même remarque pour la rue Villa Verdier.

Beaucoup de rues de Nancy ont été des rues particulières, avant d'être classées dans la voirie publique. En règle générale, elles ont eu un nom provisoire quand elles étaient privées et reçu un nom définitif quand elles ont été classées. C'est ainsi que la rue Majorelle a porté d'abord le nom de son promoteur, Isidore Bernard, avant de recevoir un nouveau nom en 1934. Dans quelques cas, le nom primitif a été conservé. La rue de Rigny, par exemple, a conservé sa dénomination première. La rue d'Amerval avait été ouverte par le comte d'Amerval à l'époque du Premier Empire. La rue Martin Munier a conservé le nom du propriétaire du terrain sur lequel elle avait été construite. On a gardé aussi le nom de rue de Lorraine, qu'il était difficile de changer. L'impasse Clérin, près de la tour de la Commanderie, a gardé le nom des frères Clérin, qui l'avaient lotie, mais dont le projet n'a pu aboutir complètement. La rue Pierre de Sivry a été baptisée par son promoteur, le comte Scitivaux de Greische, dont il était l'ancêtre.

Il y a eu évidemment des époques où les opportunités de baptiser des rues ont été très nombreuses : ce fut particulièrement le cas lors de la grande période d'expansion urbaine qui s'est placée entre 1871 et 1914. Le choix des noms à cette époque, reflétait les préoccupations qu'on avait alors et la connaissance qu'on avait de l'histoire de la province ; il est frappant de voir la place tenue alors par les noms d'artistes, car on voulait sans doute promouvoir l'image de Nancy comme celle d'une ville où l'art était à l'honneur. On a ouvert alors beaucoup de voies nouvelles, les unes planifiées par la municipalité, les autres laissées à l'initiative de promoteurs privés. Mais dès les années 1850, la création de la ligne de chemin de fer et du canal, plus tard celle du chemin de fer de ceinture, ont sectionné des voies anciennes, et il avait fallu trouver des noms différents pour leurs tronçons.

Dans la distribution des noms de rues, certains personnages ont été plus favorisés que d'autres. Haldat n'a eu droit qu'à un passage, où il n'existe aucune habitation. Le célèbre Victor Lemoine n'a laissé son nom qu'à une impasse, qui avait été créée par un autre Lemoine. Il en est de même de Sébastien Bottin, pourtant universellement connu pour ses annuaires. En sens inverse, le jésuite Pichon, que Stanislas avait fait venir à Nancy, mais qui a dû quitter la ville en raison de l'hostilité qu'il suscitait, a vu son nom conservé dans une rue et même aujourd'hui, dans tout un quartier.

Au-delà de l'aspect pratique que présente la dénomination des rues, les rues sont la mémoire

des villes. Il suffit de consulter les plus anciens tableaux de recensement pour constater qu'il n'y a pas de noms de rues dans les simples villages, où leur apparition est tardive. Dans un village rue, en Lorraine, il suffisait de dire la rue, ou la rue principale, et tout le monde se comprenait. Dans les villes, au contraire, les noms de rues sont apparus de façon beaucoup plus précoce, dès le moyen âge, ce qui était logique, puisqu'elles avaient chacune une fonction spécialisée.

Les noms de rues nous racontent, d'une certaine manière, les conditions et les étapes de l'extension urbaine. C'est pourquoi ils sont un patrimoine qui mérite d'être pris en considération. Ceux qui les choisissent doivent penser à l'image qu'ils donneront d'eux à la postérité.